

IVAN M. ZDRAVKOVIĆ  
LES FORTERESSES MÉDIÉVALES DE SERBIE ET LEUR  
UTILISATION DANS LE CADRE DE LA VIE MODERNE

Depuis la fondation du premier état serbe (Zeta, XI<sup>e</sup> s.) jusqu'à sa chute définitive (Smederevo, 1459), les souverains serbes construisirent des forteresses plus ou moins importantes pour servir à la défense de leurs capitales et autres grandes villes, des monastères qu'ils avaient fondés, de leurs résidences d'été et, surtout, des voies de communication menacées tant par terre que par eau. C'est pourquoi les forteresses, répandues sur les territoires des Etats médiévaux serbes, peuvent être réparties en cinq groupes:

1) celles qui servaient à la défense de la capitale, où se trouvait le palais du souverain et le siège de toutes les autorités civiles et ecclésiastiques;

2) celles qui servaient à la défense des principaux centres de commerce, dont la plupart se trouvaient à proximité des mines, qui fournissaient aux souverains et à l'Etat les plus grands revenus et où l'on percevait les taxes de douane sur les marchandises vendues;

3) celles qui protégeaient les monastères, fondations royales, en les entourant de leurs hautes murailles flanquées de tours et munies de donjons, constructions les plus imposantes et points d'appui les plus résistants;

4) celles qui protégeaient les résidences d'été des souverains, palais éloignés, perdus dans les montagnes;

5) celles qui protégeaient les voies de communication importantes, forteresses les plus nombreuses et les plus inaccessibles, car elles se dressaient sur des monts élevés et escarpés.

Toutes ces forteresses sont aujourd'hui en ruine, et dans un état tel que leur utilisation dans le cadre de la vie moderne est plus qu'impossible. Leur restauration exigerait de grandes sommes d'argent, tandis que leur utilisation ne rapporterait pas grande chose, ou, pour mieux dire, ne présenterait aucun avantage car ces forteresses, qui étaient difficilement accessibles auparavant, le sont encore plus de nos jours. Par conséquent, leur restauration serait très onéreuse, sans aucun espoir de couvrir les frais. Il serait difficile de leur trouver une destination qui réponde aux conditions et aux besoins de la vie actuelle, d'autant plus que leur utilisation aux fins primitives serait aujourd'hui inacceptable. Une restauration partielle, suffisante pour les rendre accessibles et pour les visiter, serait recommandable, parce que du haut de ces forteresses on jouit d'une vue admirable sur les environs. Etant susceptibles de devenir des centres touristiques pleins d'attraits, elles méritent qu'on procède à leur conservation ou à leur restauration partielle (donjons), ou bien même à la reconstruction de certaines parties, là où le besoin s'en ferait sentir. De toute façon, les forteresses reconstruites ne seraient fréquentées que pendant des périodes de temps assez restreintes, et non pas durant toute la saison touristique, étant donné les conditions de climat et de vie défavorables.



Fig. 1. - Maglič (Serbie). La forteresse médiévale (XIV<sup>e</sup> siècle).



Fig. 2. - Maglič (Serbie). La forteresse médiévale (XIV<sup>e</sup> siècle).

Toutefois, ce n'est pas le cas de toutes les forteresses et cela dépend de la position qu'elles occupent. La restauration complète de celles qui sont situées dans les plaines, ainsi que de celles qui avaient servi à la défense des capitales, des agglomérations importantes et des centres miniers, ne présentent en effet pas de sérieuses difficultés. Il s'agit seulement de les étudier à fond préalablement, en les comparant aux forteresses construites à la même époque dans des pays voisins, puis d'élaborer un plan documenté pour leur restauration, ou plutôt pour leur reconstruction. Quant aux forteresses qui se trouvent au sommet des montagnes, et tout particulièrement celles qui sont éloignées des grandes voies de communication, la seule manière de les conserver, c'est d'enlever les débris et les pierres éboulées qui les encomrent, afin de permettre aux touristes de les visiter.

Ce n'est que depuis quelques années qu'on a commencé à procéder sérieusement à l'étude et à la restauration partielle des forteresses en Serbie. Avant la guerre, le château-fort de Smederevo a été la seule forteresse de Serbie qui fut l'objet d'une étude détaillée et, par la suite, d'une publication assez volumineuse (architecte Petar Popović).

On publia sur quelques autres d'entre elles des rapports brefs concernant leur aspect et l'état dans lequel elles se trouvaient. Quant au reste des forteresses, non seulement on ne procéda à aucune étude importante en vue d'une connaissance plus poussée, mais, dans la plupart des cas, on ne savait même pas exactement où elles se trouvaient.

Après la dernière guerre, Aleksandar Deroko, professeur à l'Université de Beograd, a entrepris un travail plus sérieux à ce sujet, et, dans son livre sur « Les forteresses médiévales en Serbie, au Monténégro et en Macédoine », il a tâché de présenter ces ouvrages avec plus de précision et de détails, en donnant les plans de leurs fondations et leur aspect, et en ajoutant une carte indiquant la situation géographique de chacun d'eux ainsi qu'une liste de toutes les forteresses existant actuellement sur les territoires des trois républiques qui avaient fait partie, jadis, du territoire de l'ancien Etat serbe. Dans ce livre, nous trouvons toutes les données historiques connues, mais malheureusement bien insuffisantes, sur ces forteresses, et aussi, toutes les fois que cela a été possible, les noms des souverains qui les ont construites ou le règne sous lequel la construction a eu lieu. Il faudrait maintenant, pour chacun de ces monuments, ou du moins pour les plus importants et les mieux conservés, recueillir et publier des renseignements plus détaillés, et non seulement des renseignements historiques, mais aussi, si possible, des renseignements pouvant servir à des conservateurs. En effet, il faudrait, pour chacun d'eux, élaborer un plan de reconstruction, y compris l'aménagement de l'ambiance et des voies d'accès. Pour certaines forteresses, toutefois, commencent à paraître des études dans des revues spécialisées, de sorte que l'on pourrait déjà procéder à leur restauration totale, et non plus partielle. Le besoin de cette restauration s'impose surtout pour les forteresses qui étaient situées, au Moyen Age, sur les grandes voies de communication et qui, pour cette raison, n'ont jamais été tout à fait abandonnées. C'est surtout le cas des forteresses qui se trouvent sur les grandes rivières de frontière, telle que la Save et le Danube, de même que sur les rivières situées à l'intérieur du pays, comme la Morava et le Vardar.

Il faudrait procéder d'une manière systématique à cette restauration des forteresses de Serbie. On devrait rechercher les renseignements nécessaires non seulement dans les différentes archives de Yougoslavie, mais aussi, et surtout, dans des archives étrangères. Il faudrait également étudier en détail les conditions topographiques, géographiques et historiques relatives à l'édification de ces forteresses et à leur développement ultérieur, de même que le procédé technique de leur construction et la manière de procéder lors de la reconstruction. Il serait bon, lors de cette reconstruction, tout en se servant de moyens techniques modernes, d'employer aussi les procédés de façonement et même de construction d'autrefois. Il ne faudrait point hâter les travaux de restauration, qui ne devront être entrepris que lorsque les plans de restauration auront été adoptés par des commissions d'experts spécialement nommées à ces fins. Il est plus que nécessaire d'étudier préalablement les forteresses situées dans les pays voisins, particulièrement à Byzance, en premier lieu, et à Constantinople, où l'on peut trouver des forteresses mieux conservées que les nôtres. Il serait utile également de rechercher et d'étudier les plans des anciennes forteresses dans les Archives militaires de Vienne, dans les archives de Constantinople et d'ailleurs, de même que les plans des forteresses existant encore dans les pays d'Europe occidentale. La vie qui se déroulait jadis dans ces forteresses et les moyens de défense employés alors en cas d'attaque doivent aussi être l'objet d'études détaillées. Il faudrait aussi, en même temps, procéder, autant que possible, à des recherches systématiques sur le terrain même. Puis entreprendre des fouilles archéologiques à l'intérieur de ces édifices encombrés de déblais séculaires, car sans tous ces renseignements et sans faire toutes ces recherches on ne doit pas entreprendre l'élaboration des plans pour leur

restauration. Dans tous les cas où les données réunies ne seraient pas suffisantes, on ne devrait pas procéder à l'élaboration des plans pour la reconstruction, mais seulement pour la restauration et, dans certains cas même, pour la simple conservation. Il est préférable de laisser les forteresses telles quelles, partiellement conservées seulement, que de les restaurer en manière impropre, sans données suffisantes et à la hâte: puisqu'elles ont attendu pendant cinq siècles pour être restaurées, elles peuvent bien attendre encore quelques années.

Toutefois, malgré tout, il y a en Serbie des forteresses pour lesquelles on a réuni depuis longtemps une documentation sinon complète, du moins suffisante, de sorte qu'elles peuvent être restaurées, sinon en entier, du moins en partie. Quelques-unes d'entre elles possèdent encore des vestiges offrant les données suffisantes sur l'aspect qu'avaient jadis les tours et les murailles qui les reliaient ou qui les entouraient, de sorte qu'il faudrait faire, le plus tôt possible, des relevés architectoniques, car ces données précieuses peuvent disparaître, soit par suite des morsures du temps, soit par l'action néfaste des hommes. Plus on attend, plus on est exposé au danger de s'y mettre trop tard, après de graves pertes qui, peut-être, ne pourraient jamais être réparées. Quant aux forteresses pour lesquelles on ne pourrait réunir des données suffisantes, il faudrait élaborer des plans pour leur restauration en se basant sur des analogies. De petites erreurs sont permises si la conservation de tels monuments en dépend. En effet, il y a aujourd'hui en Serbie des forteresses qui doivent être restaurées le plus tôt possible, même à la hâte et en commettant des erreurs, sinon, dans quelques années, elles disparaîtront complètement, car on est en train d'employer les pierres éboulées de ces forteresses pour la construction d'édifices modernes et même pour la construction de routes. L'Etat devrait prendre soin de ces forteresses, comme il prend soin des autres monuments historiques de moindre importance, mais mieux conservés, car ces ouvrages, étant donné leur importance et leurs dimensions, ne méritent pas un tel destin et une telle attitude de la part des autorités compétentes.

IVAN M. ZDRAVKOVIĆ  
THE MEDIAEVAL FORTRESSES OF SERBIA  
AND THEIR USE IN MODERN LIFE  
SUMMARY.

*From the foundation of the Serbian state until its collapse, the Serbian rulers built fortresses, some important, some less so, designed to defend their capitals and other great cities, the monasteries they had founded, their summer residences and above all to defend their lines of communication both by land and sea.*

*Today all these fortresses are in ruins, in a deplorable state, so much so that their use in modern life is more than impossible. It would be difficult to find for them a use could be related to the needs and conditions of the present day, all the more since their use for the original purposes would today be unacceptable.*

*A partial restoration, sufficient to make them accessible and worthy of visitors, would be advisable since one may enjoy a remarkable view of the surrounding country from the tops of these fortresses.*

*It would be necessary to set about the restoration of these Serbian fortresses systematically. Useful research would have to be done not only in the rare archives of Yugoslavia but even more in foreign archives.*

*It would also be necessary to study in detail the topographical, geographical and historical conditions in relation to subsequent development, and at the same time it would be necessary to research into the technique of their construction and to study the methods to be adopted in the event of reconstruction. It would be as well, as regards the reconstruction, to use modern techniques, but to build according to the original methods.*

*At the same time it would be necessary to do research into the land itself in as much as this is possible.*

*It is equally necessary to undertake archaeological excavations inside these buildings which must be full of secular remains since we must not begin to make plans for their restoration without all these investigations and researches.*